

TOME 7/10

**« La vierge Marie et l'Évangile tel qu'il
m'a été révélé »**

de

Maria Valtorta

Ce que j'ai retenu...

La 3^e année du ministère de Jésus

**Je dédie ce livre à Tatiana et à Paul...
deux belles âmes que j'ai rencontrées
un dimanche 9 août 2020.**

ISBN : 979-10-359-9823-3



Les Éditions le Gant et la Plume
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

Dépôt légal :



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont par exemple les nombreux miracles à Lourdes et ailleurs qui ont été authentifiés. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce à la foi manifestée par les croyants ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la réponse à ce mystère. Jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

– Connaissez-vous Maria Valtorta ?

– Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2^{ème} guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

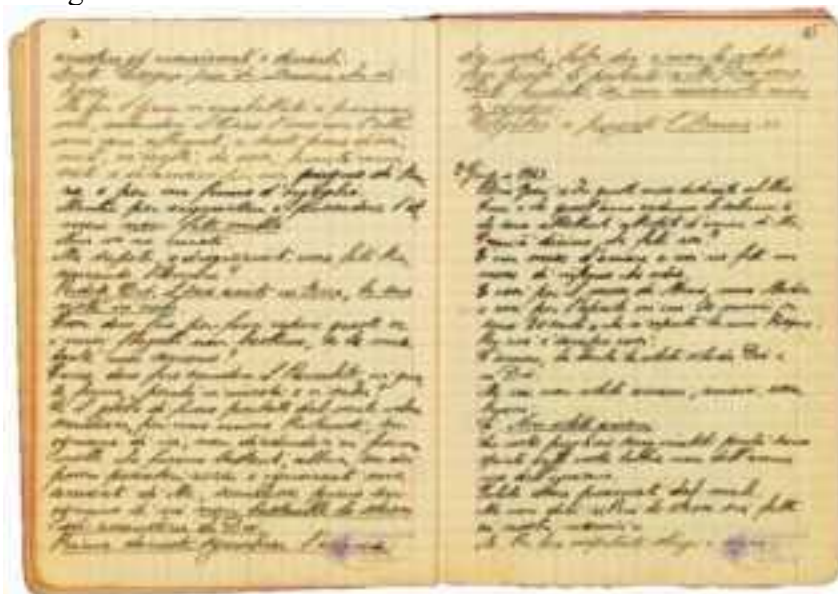
¹En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets

¹ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>

volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini.



Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

²Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser principalement sur la Bible qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
 - Une partie du livre de Moïse révélé,
 - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus,
 - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes (soit 13 193 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Nous savons que toutes les Églises chrétiennes considèrent que la Bible est la parole de Dieu, et pourtant la plupart, à partir du même texte mis en cause, souvent l'interprètent différemment.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant chacun 2 à 3 tomes de Maria Valtorta.

Mon second but sera d'écrire une dernière partie consacrée à la personnalité de Maria Valtorta et autres mystiques catholiques dans le but de mettre en parallèle leurs visions et auditions.

² <https://www.maria-valtorta.org/>

Évidemment, ces buts de longue haleine, fixés en ³ce jour, peuvent évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie.

Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

Précisions...

J'ai remarqué en parcourant rapidement le premier tome que de nombreux paragraphes sont intitulés :

- « Jésus dit ».
- « Marie dit ».

Quand Maria Valtorta, à la suite de « Jésus dit » ou de « Marie dit », écrit : elle certifie que ce sont les paroles de Jésus et de Marie qu'elle a entendues. Si tel est le cas, les paroles (ou révélations modernes pour le 20^{ième} siècle) de Jésus ou de Marie, en principe, ne devraient pas donner lieu à la contestation et devraient être toujours en harmonie avec son enseignement lors de son ministère terrestre.

En outre, j'ai relevé : dans les Paroles de Jésus du chapitre 44 :

– Chapitre 44 : Jésus dit : « [...] J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des dictées, proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que cela met en évidence la différence de style entre ton texte et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. [...] »

– Chapitre 63 : Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux...

Ces extraits confirment ce qui a été dit précédemment.

« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin⁴ au-dessus de Tibériade. »

³ Le 10/09/2020

⁴ Citation de François-Michel DEBROISE

Chapitre 1 – TOME 7 - La troisième année publique de Jésus-Christ - Dernière partie

Conclusion des deux premières années

Nous sommes arrivés au terme de la deuxième année du ministère terrestre de notre Seigneur. Nous voyons que chaque année commence et finit à la fête de la Pâque, cette fête qui commémorait la dixième plaie envoyée par l'Éternel au pays d'Égypte ; plaie qui fit périr tous les premiers-nés des Égyptiens : des animaux, jusqu'au premier-né de Pharaon ; dixième plaie qui obligea le roi d'Égypte à laisser le peuple hébreu partir libre vers le désert en direction de la terre promise.

Au cours de ces deux années, le Seigneur accomplit irrésistiblement sa mission prévue dès avant la fondation du monde sans dévier d'un iota.

En résumé :

- _ Il purifia le Temple.
 - _ Il choisit ses Apôtres.
 - _ Il enseigna, bénit, guérit, chassa des démons, ressuscita la fille
 - _ Il appela ses 12 apôtres et les envoya en mission.
 - _ Il rétablit et organisa sur terre son Église au cours de la sixième dispensation des temps.
- ⁵« *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* »

Il se préparait à accomplir pour le salut de l'humanité le sacrifice expiatoire à Gethsémané et sur la croix au Golgotha ; sacrifice éternel et infini qui consistait à prendre sur Lui tous les péchés, toutes les souffrances physiques et spirituelles de tous les hommes bons et mauvais afin de leur permettre de ressusciter ; c'est-à-dire de recevoir gratuitement l'immortalité ; et s'ils ont foi en Lui et se repentent de leurs péchés : la vie éternelle qui est le plus grand don de Dieu.

Lui, NOTRE PÂQUE A TOUS, avait les yeux fixés sur la dernière Pâque de son ministère terrestre, et notre Père céleste se préparait à sacrifier SON PREMIER-NÉ, afin que chaque homme en acceptant son Fils unique puisse recevoir la vie éternelle. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

⁶Chapitre 433 - Louanges à la Vierge

Dimanche 10 juin 29 - Nazareth

433.1 - La joie de retrouver Marie partagée par tous.

Quand on arrive de Séphoris, on entre à Nazareth par le côté nord-ouest, le plus élevé et le plus pierreux. [...]Jésus fait halte pour regarder sa chère ville qui lui est hostile, et un sourire de joie éclaire son visage. Quelle bénédiction, que les Nazaréens ignorent et ne méritent pas, est donc ce sourire divin qui est sûrement source de grâces pour la terre qui l'a accueilli enfant et l'a vu grandir, **où sa Mère est née et où elle est devenue Epouse et Mère de Dieu !**

– D'ici peu, elle va être heureuse de te voir, s'exclame Jacques.

433.3 - Dis-moi Jésus, comment vois-tu Marie ?

⁵ Hébreux 1 :3

⁶ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-125.htm>

– Mon Frère, dis-moi quelque chose que je désire savoir depuis longtemps. Comment vois-tu Marie ? Comme ta Mère ou comme une sujette ? C'est ta Mère, bien sûr, mais c'est une femme et tu es Dieu... dit Jude.

– Comme une sœur et une épouse, comme le délice et le repos de Dieu, le réconfort de l'Homme. C'est tout que je vois et possède en Marie, comme Dieu et comme Homme. Celle qui faisait les délices de la deuxième Personne de la Trinité au Ciel, les délices du Verbe comme du Père et de l'Esprit, fait aujourd'hui les délices du Dieu incarné et fera, plus tard, celles de l'Homme-Dieu glorifié.

– Quel mystère ! Dieu s'est donc privé deux fois de ses complaisances, en toi et en Marie... et il vous a donnés à la Terre... médite Simon le Zélote.

– Quel amour, devrais-tu dire. C'est l'amour qui a poussé la Trinité à donner Marie et Jésus à la Terre, souligne Jacques.

– Et, non pas pour toi qui es Dieu, mais pour sa Rose, il n'a pas craint de la confier aux hommes, qui sont tous indignes de la protéger ? demande Thomas.

– Thomas, c'est le Cantique qui te répond : « Le Pacifique avait une vigne, et il la confia à des vigneron ; ceux-ci étaient des profanateurs poussés par le Profanateur, et ils auraient donné de fortes sommes pour la posséder, ils auraient mis en œuvre toutes les séductions possibles, mais la belle Vigne du Seigneur se garda toute seule et ne voulut donner son fruit qu'au Seigneur, ne s'ouvrir qu'à lui pour engendrer le Trésor sans prix : le Sauveur. »

433.4 - Les retrouvailles entre Jésus et sa mère

Les voilà parvenus au seuil de la maison. Tandis que Jésus frappe à la porte fermée, Jude remarque :

– Ce serait l'occasion de dire : « Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse, mon aimée, ma colombe, mon immaculée... »

Mais quand la porte s'entrouvre et qu'apparaît le doux visage de la Vierge, Jésus ne dit que le plus tendre des mots, en ouvrant les bras pour la recevoir :

– Maman !

– Oh ! Mon Fils ! Béni sois-tu ! Entre, et que la paix et l'amour soient avec toi !

– Et aussi avec ma Mère, avec la maison, et ceux qui s'y trouvent, dit Jésus en entrant, suivi des autres.

– Votre mère est à côté, tandis que les deux disciples s'emploient à faire le pain et la lessive, explique Marie, après avoir échangé des salutations avec les apôtres et ses neveux.

Ceux-ci, par discrétion, se retirent pour laisser la Mère seule avec son Fils.

– Me voilà tout à toi, Mère. Nous allons rester quelque temps ensemble... Comme il est doux de revenir et de retrouver... la maison et toi surtout, Mère, après tant de voyages parmi les hommes...

– Qui te connaissent de plus en plus et, pour cette raison, se divisent en deux branches : ceux qui t'aiment... et ceux qui te haïssent... Et la plus grosse des deux, c'est cette dernière...

– Le Mal sent qu'il va être vaincu, il est furieux... et il rend furieux...

Ce que je pense

Le « Jésus » de Maria voit sa mère « Comme une sœur et une épouse, comme le délice et le repos de Dieu, le réconfort de l'Homme. ». C'est vraiment une confusion de statut : comment peut-on être sœur et épouse ?

La loi des hommes l'interdit : « Le **mariage** est strictement **interdit** entre les personnes suivantes : Entre ascendant et descendant. Entre un frère et une sœur, entre 2 frères, entre 2 sœurs. Entre un demi-frère et une demi-sœur, entre 2 demi-frères, entre 2 demi-sœurs... »

Jésus ne peut parler ainsi de sa mère, et cela malgré tout l'amour **filial** qu'il pouvait éprouver pour elle.

433.5 - Marie ira voir Valeria à propos d'Aurélia.

– Comment va la fillette ?

– Légèrement mieux... Mais elle a bien failli mourir... Pourtant ses paroles, maintenant qu'elle ne divague plus, correspondent, bien qu'en plus réservé, à celles qui lui venaient dans son délire. Ce serait mentir de prétendre que nous l'avons délivrée de ses mauvais souvenirs... La malheureuse !...

– Oui. Mais la Providence a veillé sur elle.

– Et maintenant ?

– Je ne sais pas. Auréa ne m'appartient pas comme créature. Son âme est à moi, mais son corps appartient à Valéria. Pour le moment, elle va rester ici, afin d'oublier...

– Myrta voudrait bien l'avoir.

– Je le sais... Mais je n'ai pas le droit d'agir sans la permission de la Romaine. Je ne sais même pas si elles l'ont acquise contre de l'argent ou si elles ont seulement employé l'arme des promesses... Quand la Romaine la réclamera...

– J'irai moi-même la voir à ta place, mon Fils. Il n'est pas bon que tu y ailles... Laisse faire ta Maman. Nous autres, femmes... ces êtres insignifiants pour Israël, on ne nous observe pas autant si nous allons parler à des païens. Et ta Maman est si inconnue du monde ! Personne ne remarquera la femme du peuple hébraïque qui, enveloppée dans son manteau, parcourt les rues de Tibériade et frappe à la maison d'une dame romaine...

– Tu pourrais aller chez Jeanne... et là, parler à la dame...

– C'est ce que je vais faire, mon Fils. Que ton cœur soit soulagé, mon Jésus !... Tu es tellement affligé... Je le comprends... et je voudrais tant faire pour toi...

– Tu fais beaucoup, Maman. Merci pour ton soutien...

– Oh ! Je suis une aide bien pauvre, mon Fils ! Car je ne réussis pas à te faire aimer, à te donner... de la joie... tant qu'il t'est accordé d'en avoir un peu... Que suis-je donc alors ? Une bien pauvre disciple...

– Maman, Maman ! Ne parle pas ainsi ! Ma force me vient de tes prières. Mon esprit trouve le repos en pensant à toi, et maintenant, de rester ainsi, la tête contre ton cœur béni, reconforte mon cœur... Maman !...

Jésus a attiré près de lui sa Mère, debout à ses côtés. Il est assis sur un coffre contre le mur, et appuie son front contre la poitrine de Marie, qui caresse doucement ses cheveux... C'est une attitude pleine d'amour. [...]

Chapitre inconnu dans les Évangiles.

Chapitre 7434 - Jésus, en travaillant, dit la parabole du bois verni

Mercredi 13 juin 29 - Nazareth

434.1 - Jésus et Thomas au travail dans l'atelier

Le foyer rustique de l'atelier est allumé, alors qu'il ne servait plus depuis bien longtemps. L'odeur de la colle qui bout dans un récipient se mêle à celle, bien caractéristique, de la sciure et des copeaux qui tombent encore au pied de l'établi.

Jésus scie et rabote avec entrain pour transformer des planches en pieds de chaises, en tiroirs et autres objets

434.3 - Jésus apprend au Zélote comment peindre

– Eh bien, maintenant que tu as répondu à Thomas, viens avec moi, Maître... pour voir mon travail et me dire ce que je dois peindre maintenant. Des choses humbles encore, car je suis un ouvrier très incapable.

– Allons-y, Simon...

Jésus pose ses outils et sort avec Simon le Zélote... Ils reviennent un moment après et Jésus lui montre l'escalier du jardin :

⁷ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-126.htm>

– Peins-le. Sans compter que la peinture embellit le bois, elle le rend imperméable et le conserve plus longtemps. C’est comme la protection et l’embellissement des vertus sur le cœur de l’homme. Il peut être brut, grossier... mais lorsque il s’entoure de vertus, il devient beau, agréable. Tu vois, pour obtenir une belle peinture réellement efficace, beaucoup de soins sont nécessaires. Pour commencer, on doit prendre avec attention ce qu’il faut pour la préparer, à savoir un récipient débarrassé de terre ou de restes de vieilles peintures, de bonnes huiles et de bonnes couleurs, et les mélanger avec patience, les travailler jusqu’à ce que ça forme un liquide ni trop épais ni trop fluide. Il ne faut pas se lasser de travailler jusqu’à ce que le plus petit grumeau soit dissous. Cela fait, on prend un pinceau, un pinceau qui ne perde pas ses soies — elles ne doivent être ni trop dures ni trop souples — et qui soit bien débarrassé de toute ancienne couleur. Avant d’appliquer la peinture, on débarrasse le bois de ses rugosités, des croûtes d’ancienne peinture, de la boue, de tout, et puis, avec ordre, d’une main sûre, on étend la peinture avec patience, avec beaucoup de patience, en allant toujours dans le même sens. Car sur la même planche, il y a des résistances différentes. Sur les nœuds, par exemple, la peinture est plus lisse, c’est vrai, mais elle s’y fixe mal, car le bois la repousse. A l’inverse, sur les parties molles la peinture se fixe aussitôt, mais généralement elles sont moins lisses, de sorte qu’il peut se former des boursofflures ou des rainures... Il faut alors y remédier en appliquant soigneusement la main pour étendre la couleur. Et puis, il y a dans les vieux meubles des parties neuves comme cette marche, par exemple : pour qu’on ne puisse se rendre compte que le pauvre escalier est rapiécé, mais très vieux, il faut faire en sorte que la marche neuve soit pareille aux anciennes... Voilà, comme ça ! [...]

Jésus, penché au pied de l’escalier, parle tout en travaillant... [...]

Thomas, qui a délaissé ses burins pour venir regarder de près, demande :

– Pourquoi as-tu commencé par le bas plutôt que par le haut? Ne valait-il pas mieux faire le contraire ?

– Cela semblerait préférable, mais ne l’est pas. En effet, le bas est plus abîmé et amené à s’abîmer puisqu’il repose sur le sol. Il faut donc qu’il soit travaillé plusieurs fois : une première couche, puis une seconde, et une troisième si nécessaire... Et pour ne pas être désœuvré pendant que le bas sèche, avant qu’il puisse recevoir une nouvelle couche, on peint pendant ce temps le haut, puis le milieu de l’escalier.

– Mais en le faisant, on risque de tacher ses vêtements et d’abîmer les parties déjà peintes.

– On peut l’éviter avec un peu d’adresse. Regarde comment faire : on serre ses vêtements et on se tient à l’écart. Ce n’est pas par dégoût de la peinture, mais pour ne pas abîmer la peinture, qui est délicate parce que fraîchement appliquée. »

Jésus, les bras levés, peint maintenant le haut de l’escalier. Il reprend :

– On agit de même avec les âmes. J’ai dit, au début, que la peinture est comme l’embellissement des vertus sur le cœur humain. Elle enjolive et préserve le bois des vers, de la pluie, du grand soleil. Malheur au maître de maison qui ne s’occupe pas des objets peints et les laisse se dégrader ! Quand on voit que la peinture s’efface sur le bois, il ne faut pas perdre de temps, mais en remettre, rafraîchir la peinture... De même, les vertus, après un premier élan vers la justice, peuvent s’étioiler ou disparaître complètement si le maître de maison n’est pas vigilant. La chair et l’esprit, mis à nu, exposés aux intempéries et aux parasites, c’est-à-dire aux passions et à la dissipation, peuvent être attaqués, perdre le revêtement qui les ornaient, finir par n’être plus bons que... pour le feu.

Aussi, quand nous remarquons en nous ou en ceux que nous aimons comme nos disciples, que les vertus qui servent à défendre notre moi se dégradent, se délavent, on doit tout de suite y parer par un travail assidu, patient, jusqu’à la fin de notre vie, pour pouvoir nous endormir dans la mort avec une chair et un esprit dignes de la résurrection glorieuse.

Pour que les vertus soient vraies, bonnes, il faut commencer avec une intention pure, courageuse, qui enlève tout déchet, toute souillure, et s’appliquer à ne pas laisser d’imperfection dans la formation à la vertu, et ensuite prendre une attitude ni trop dure ni trop indulgente, car l’intransigeance comme la mansuétude excessives sont nuisibles. Et le pinceau — la volonté —

doit être pur de toute inclination humaine préexistante qui pourrait veiner la peinture spirituelle de rayures matérielles. Enfin, il convient de se préparer soi-même — ou de préparer les autres — par des opérations opportunes, fatigantes, c'est vrai, mais nécessaires, pour débarrasser notre vieux moi de toute ancienne lèpre, afin qu'il soit pur pour recevoir la vertu. On ne peut en effet mélanger l'ancien et le nouveau.

Le travail commence ensuite, avec ordre, avec réflexion. Evitons de sauter d'un endroit à l'autre sans un motif sérieux. N'allons pas un peu dans un sens, puis un peu dans un autre. On se fatiguerait moins, c'est vrai, mais la peinture serait irrégulière. C'est ce qui arrive dans les âmes désordonnées. Elles présentent des endroits qui sont parfaits, puis à côté, voilà des déformations, des nuances différentes... Il faut insister sur les endroits qui prennent mal la peinture, sur les nœuds — les défauts — de la matière ou des passions dérégées, certes mortifiés par la volonté semblable à une raboteuse qui les a péniblement lissés, mais qui restent pour faire résistance comme un nœud décapé, mais pas détruit. Et ils trompent quelquefois, parce qu'ils paraissent bien couverts de vertus alors qu'il n'y a qu'une mince couche qui a vite fait de s'écailler. Attention aux nœuds des concupiscences ! Faites en sorte qu'ils soient recouverts à plusieurs reprises par la vertu pour qu'ils ne ressortent pas en polluant le nouveau moi. Et sur les parties molles, celles qui prennent facilement la peinture, mais la reçoivent capricieusement avec des boursouflures et des rayures, il faut poncer plusieurs fois avec une peau de poisson pour polir tant et plus, et étendre une ou plusieurs couches de peinture afin que ces parties soient, elles aussi, égalisées comme un émail compact. Enfin, attention à ne pas surcharger : un excès de zèle dans les vertus pousse la créature à se révolter, bouillonner et s'écailler au premier choc. Non, il convient d'être modéré et de garder une juste mesure dans le travail sur soi et sur les créatures faites de chair et d'âme.

434.5 - Discours (Le peintre et le travail des âmes)

Dans la plupart des cas — car les Auréa sont l'exception et non pas la règle —, il y a des parties neuves mêlées à des anciennes, ainsi en est-il des juifs qui passent de Moïse au Christ, ou des païens dont le pêle-mêle de croyances ne pourra disparaître tout d'un coup et affleura avec des nostalgies et des souvenirs, au moins dans les valeurs les plus pures. C'est pourquoi cela demande encore plus d'attention et de tact ; on insistera pour que le vieux se fonde harmonieusement avec le neuf en utilisant les forces qui existent déjà pour compléter les nouvelles vertus. Chez les Romains, par exemple, le patriotisme et le courage viril sont des éléments importants, deux qualités pour ainsi dire mythiques. Eh bien, ne les détruisez pas, mais inculquez un nouvel esprit au patriotisme, c'est-à-dire l'intention de donner à Rome une grandeur qui soit également spirituelle, en en faisant le centre de la chrétienté. Servez-vous de la virilité romaine pour rendre courageux dans la foi ceux qui sont courageux au combat. Un autre exemple : Auréa. Le dégoût d'une révélation brutale la pousse à aimer ce qui est pur et à haïr ce qui est impur. Eh bien, utilisez ces deux sentiments pour l'amener à une parfaite pureté en haïssant la corruption comme si c'était le Romain dépravé. Me comprenez-vous ?

Des coutumes, faites des moyens de pénétration. Ne détruisez pas avec violence. Vous n'auriez pas tout de suite ce qu'il faut pour reconstruire. Mais remplacez tout doucement, avec charité, patience, ténacité ce qui ne doit pas demeurer chez un converti. Et puisque la matière domine surtout chez les païens, même convertis, et qu'ils resteront toujours en relation avec ce milieu où ils doivent vivre, insistez beaucoup sur le rejet des plaisirs sensuels. C'est par les sens que le reste pénètre. Quant à vous, surveillez les sensations exaspérées chez les païens — et, avouons-le, très vives aussi parmi nous —, et quand vous voyez que le contact avec le monde effrite la peinture protectrice, ne continuez pas de peindre le haut, mais revenez au bas pour maintenir en équilibre l'esprit et la chair, le haut et le bas. Mais commencez toujours par la chair, par le vice matériel, pour préparer la réception de l'Hôte qui n'habite pas dans les corps impurs, ni avec les âmes qui exhalent la puanteur des corruptions charnelles... Me comprenez-vous ?

Ne craignez pas de vous corrompre en touchant de vos vêtements les parties basses, matérielles, de ceux dont vous soignez l'esprit : avec prudence pour ne pas détruire au lieu de

construire. Vivez dans votre moi nourri de Dieu, enveloppé de vertus, et faites preuve de délicatesse, surtout quand vous devez vous occuper du moi spirituel très sensible d'autrui, et vous réussirez certainement à rendre dignes du Ciel les êtres les plus méprisables.

– Quelle belle parabole ! Je veux l'écrire pour Marziam ! s'exclame Simon le Zélote. [...]

Ce que je pense

Fausse parabole- Le Jésus de Maria aurait-il oublié qu'une parabole c'est avant tout un court et simple récit pour être facilement mémorisé par un public qui, majoritairement, ne savait ni lire ni écrire ! Que du blablabla – 2670 mots - Comment peut-on considérer cet apprentissage du Christ comme une parabole ?! C'est bien écrit, mais ce n'est pas le Christ. Est-ce important tout ce qui est dit ? Quand on pense à la concision et à la puissance des paraboles de Jésus, on ne peut être qu'incrédule : cette parabole du bois verni e peut venir de Lui ! C'est lui faire injure !

⁸ Chapitre 435 - Début du troisième sabbat à Nazareth

Vendredi 29 juin 29 - Nazareth

Le sabbat est un jour de repos, on le sait. Les hommes se reposent donc, de même que les outils, recouverts ou soigneusement rangés à leur place.

Maintenant que le rouge crépuscule d'un vendredi d'été est en train de s'éteindre, voici que Marie, assise à son plus petit métier à l'ombre du grand pommier, se lève, le recouvre et, avec l'aide de Thomas, le rentre à sa place dans la maison. Auréa, assise sur un tabouret à ses pieds, est occupée à coudre d'une main encore mal assurée les vêtements que lui avaient donnés les Romaines, remis à sa mesure par Marie. Celle-ci l'invite à plier soigneusement son travail, et à le remettre sur la console de sa chambre. Pendant que la fillette obtempère, elle entre avec Thomas dans l'atelier où Jésus s'empresse, avec Simon le Zélote, de ranger les scies, les raboteuses, ce qui sert de tournevis, les marteaux, les pots de peinture et de colle, et de nettoyer les établis et le sol de la sciure et des copeaux de bois. Du travail fait jusqu'alors, il ne reste que deux planches mises en équerre et serrées dans l'étau pour que la colle durcisse dans les emboîtements (peut-être un futur tiroir) et un tabouret à moitié peint, aux teintes encore fraîches qui dégagent une odeur acide. [...]

Titres du chapitre:

- Curiosité d'Aurea pour le bijou de Thomas.
- Le travail de l'orfèvre.
- Le sort des jeunes esclaves comme Aurea.
- Les apôtres arrivent du lac en évitant Tibériade.
- Échange de nouvelles.
- Passage d'Aurea.
- Passage de Marie.
- On attend le repas au jardin.

Qui est Auréa ?

Fille d'esclaves de la guerre des Gaules, elle est élevée dans une île, avec d'autres, dans un véritable "haras" pour être destinées aux plaisirs de leurs maîtres. À peine pubère, elle est acquise, pour une forte somme, par Ennius, un romain oisif et débauché qui veut en faire un événement lors d'une orgie. Jésus obtiendra sa libération par l'entremise de Claudia et de Valeria. Aurea, traumatisée par la perspective qui l'attendait, en tombe gravement malade et frôle la mort. Elle est emmenée à Nazareth auprès de Marie qui négociera auprès de Valeria qu'elle soit confiée à Myrta et à Noémi (6.131). Jésus qui l'a guérie de sa terreur mortelle, lui donne un nouveau nom, celui de disciple du Christ : Christiane. C'est avec elle que Barthélemy fait ses premiers pas de catéchiste (6.118).

Jésus lui épargnera le spectacle de sa Passion en la tenant loin de Jérusalem (8.38)

Ce que je pense

⁸ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-127.htm>

Chapitre inconnu dans les Évangiles. Une journée de discussions, de partages qui s'agissant de l'Évangile, n'apportent rien de nouveau, de vraiment édifiant, révélateur. C'est gentil ; plutôt, je dirais mièvre. C'est presque des « brèves de comptoir à répétition ».

9Chapitre 436 - Le coût de la Rédemption est dévoilé

Samedi 30 juin 29 – Nazareth

Pendant le Sabbat

Le sabbat dure. C'est un vrai sabbat : par cette splendide matinée, et avant la chaleur lourde de la journée, il est agréable d'être assis, en une paisible réunion fraternelle sous la tonnelle ombreuse, ou bien là où le pommier fait avec le figuier et l'amandier des taches d'ombre qui prolongent celle de la tonnelle sur laquelle mûrit le raisin. [...]

C'est ce que font Jésus et les apôtres, Marie et les autres femmes. Jésus enseigne même sans le vouloir, et Marie de même. Et les disciples du premier, comme les femmes disciples de la seconde sont attentifs aux paroles des deux Maîtres. [...]

Ce que je pense

« Et les disciples du premier, comme les femmes disciples de la seconde sont attentifs aux paroles des deux Maîtres »

Fausse doctrine, il n'y a qu'un Maître : Jésus-Christ !

Matthieu 23,9-10 Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. 10 Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ.

– Marie, ne lui as-tu pas encore raconté sa naissance ? demande Jacques en montrant du doigt le Seigneur qui écoute et se tait.

– Pas encore. Je veux qu'elle connaisse bien le passé avant le présent, pour comprendre ce présent qui a sa raison d'être dans le passé. Quand elle le connaîtra, elle verra que le Dieu qui lui fait peur, le Dieu du Sinaï, n'est qu'un Dieu d'amour, sévère, mais toujours un Dieu d'amour.

– Oh ! Mère ! Dis-le-moi maintenant ! J'aurai, au contraire, plus de facilité à comprendre le passé, quand je connaîtrai le présent qui, d'après ce que j'en sais, est tellement beau et fait aimer Dieu sans peur. J'ai besoin de ne pas avoir peur, moi ! répond Auréa.

– La fillette a raison, dis Jésus, et il reprend :

– Rappelez-vous tous et toujours cette vérité quand vous évangéliserez. Les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance. C'est ce que je m'efforce de faire, et d'autant plus que, par ignorance ou par leur faute, les gens sont portés à craindre beaucoup Dieu. Mais Dieu, même le Dieu qui a frappé les Egyptiens et qui te fait peur, **Auréa**, est toujours bon. Vois-tu : quand il a frappé les fils des cruels Egyptiens, il a fait preuve de pitié avec ces enfants qui, n'ayant pas grandi, ne sont pas devenus pécheurs comme leurs pères, et il a donné à leurs parents le temps de se repentir du mal qu'ils avaient fait. Ce fut donc une bonté sévère. Il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation. Il en fut de même lorsque j'étais un petit enfant et qu'un grand nombre de bébés furent tués sur le sein de leur mère. Le monde a poussé un cri d'horreur. Mais quand le Temps ne sera plus pour chaque personne ou pour l'humanité tout entière, une première et une seconde fois vous comprendrez que ceux qui ont été exterminés dans leur enfance furent heureux, bénis en Israël, dans l'Israël des temps du Christ, car ils ont été préservés du plus grand péché : celui d'être complices de la mort du Sauveur.

– Jésus ! s'écrie Marie, femme d'Alphée, en se levant, épouvantée, et en regardant tout autour d'elle, comme si elle craignait de voir surgir les déicides de derrière les haies et les troncs des arbres du jardin.

– Jésus ! répète-t-elle en le regardant d'un air douloureux.

9 <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-128.htm>

- Pourquoi être si étonnée ? Ne connais-tu donc pas les Ecritures ? lui demande Jésus.
- Mais... Mais... Ce n'est pas possible... Tu ne dois pas permettre cela... Ta Mère...
- Elle est Salvatrice comme moi, et elle le sait. Regarde-la, et imite-la.

Ce que je pense

« Elle est Salvatrice comme moi, et elle le sait. Regarde-la, et imite-la »

Fausse doctrine. Si nous n'avons qu'un seul de Maître, de même nous n'avons qu'un seul Rédempteur, qu'un seul Saveur : Jésus-Christ !

Jude 1,24-25 Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, 25 à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles! Amen!

Ephésiens 4,5-7 il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, 6 un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. 7 Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ.

(Voir étude complète : Marie n'est pas Corédemptrice – Il n'y a que Jésus comme Rédempteur)

Marie est en effet austère, royale, pâle et immobile. Elle croise les mains sur son sein comme pour la prière, la tête droite, le regard perdu dans le vide...

Marie, femme d'Alphée, la regarde puis s'adresse de nouveau à Jésus :

– Mais tu ne dois tout de même pas en parler : quel avenir horrible ! Tu lui plonges une épée dans le cœur.

– Il y a trente-deux ans que cette épée y est.

– Non ! Ce n'est pas possible ! Marie... elle qui est toujours si sereine... Marie...

– Demande-le-lui, si tu ne crois pas ce que je te dis.

– Oui, je le demande : est-ce vrai, Marie ? Tu sais ?

Et Marie, d'une voix blanche mais ferme, répond :

– C'est vrai. Il avait quarante jours et cela me fut révélé par un saint... Mais même auparavant... Oh ! Quand l'Ange me dit qu'en restant la Vierge j'allais concevoir un Fils qui, en raison de sa conception divine, serait appelé Fils de Dieu — et il l'est réellement —, et lorsque dans le sein stérile d'Elisabeth un fruit se fut formé par un miracle de l'Eternel, je n'ai pas eu de peine à me rappeler les paroles d'Isaïe : « Voici que la Vierge concevra un fils qui sera appelé l'Emmanuel »... Isaïe tout entier, tout entier ! Là où il parle du Précurseur... Et là où il parle de l'Homme des douleurs, rouge, rouge de sang, méconnaissable... un lépreux... pour nos péchés... L'épée est dans mon cœur depuis ces jours-là, et tout a servi à l'enfoncer davantage : le cantique des anges, les paroles de Syméon et la venue des Rois d'Orient, et tout...

– Mais quel autre tout, ma Marie ? Jésus triomphe, Jésus fait des prodiges, Jésus est suivi par des foules toujours plus nombreuses... N'est-ce pas vrai ? dit Marie, femme d'Alphée.

Et Marie, toujours dans la même position, répond à chaque question :

– Oui, oui, oui, sans angoisse, sans joie, seulement un assentiment paisible parce qu'il en est ainsi...

– Alors quelle autre souffrance t'enfonce l'épée dans le cœur ?

– Oh !... Tout...

– Et tu es toujours si paisible, si sereine ? Toujours pareille à la jeune épouse, arrivée ici, il y a trente-trois ans, et je m'en souviens comme si c'était hier... Mais comment peux-tu ? Moi... je serais comme folle... je ferais... je ne sais pas ce que je ferais... Moi... Non ! Ce n'est pas possible qu'une mère sache cela et reste calme !

– Avant d'être Mère, je suis fille et servante de Dieu... Tu me demandes où je trouve mon calme ? En faisant la volonté de Dieu. Et d'où me vient ma sérénité ? De ce que je fais cette volonté. Si je devais faire la volonté d'un homme, je pourrais être troublée, car un homme, même

le plus sage, peut toujours imposer des volontés erronées. Mais celle de Dieu ! Si Lui m'a voulue pour Mère de son Christ, dois-je considérer que c'est cruel, et à cause de cela perdre ma paix ? Dois-je être troublée par la pensée de ce que sera la Rédemption pour Lui — et pour moi, pour moi aussi, surtout quand je me demande comment je ferai pour surmonter cette épreuve ? Oh ! Elle sera terrible... »

Marie a un sursaut involontaire, un frisson imprévu, et elle serre ses mains comme pour les empêcher de trembler, comme pour prier plus ardemment, tandis que son visage devient encore plus blanc et que ses paupières légères s'abaissent en battant d'angoisse sur ses yeux bleu clair. Mais sa voix se raffermi après un soupir profond et angoissé et elle achève :

– Mais Celui qui m'a imposé sa volonté et que je sers avec un amour confiant me soutiendra à cette heure. Il nous soutiendra, lui et moi, car le Père ne peut pas imposer une volonté qui dépasse les forces de l'homme... Il vient à notre secours... toujours... Et il nous secourra, mon Fils... Il nous secourra... et il ne pourra y avoir que lui, dont les moyens sont infinis, pour nous secourir...

– Oui, Mère. L'Amour nous secourra et dans l'amour nous nous secourrons l'un l'autre. Et dans l'amour, nous rachèterons...

Jésus se place à côté de sa Mère et lui pose la main sur l'épaule, et elle lève son visage pour le regarder, son Jésus beau et en bonne santé, destiné à être défiguré par les tortures, tué par mille blessures, et elle dit :

– Dans l'amour et dans la douleur... Oui, et ensemble...

Plus personne ne dit mot... En cercle autour des deux principaux protagonistes de la future tragédie du Golgotha, apôtres et femmes disciples ressemblent à des statues pensives... [...]

¹⁰ Chapitre 437 - Dialogue entre Jésus et Marie

Samedi 7 juillet 29 – Nazareth

[Jésus et Marie parlent de divers sujets : De l'homme a dénaturé la Loi et les prophètes – De l'aveuglement d'Israël, puis d'Aurée...]

437.4 - Marie ira voir Valeria à Tibériade

– As-tu entendu ? Les Romaines sont à Tibériade... Valéria ne m'a rien fait savoir au sujet d'Aurée. Mais je dois être informé avant de reprendre mon chemin. Je veux t'avoir avec moi à Capharnaüm quelque temps, Maman... Puis tu reviendras ici. Moi, j'irai vers la frontière de la Syro-Phénicie, puis je reviendrai te saluer, avant de descendre en Judée, la brebis obstinée d'Israël...

– Mon Fils, je partirai demain soir... Je prendrai avec moi Marie, femme d'Alphée. Aurée ira chez Simon, fils d'Alphée, parce qu'on ne se priverait pas de critiques si elle restait ici avec vous plusieurs jours... Le monde est ainsi fait... Et moi je me mettrai en chemin... Je ferai une première étape à Cana, puis j'en partirai à l'aube pour m'arrêter chez la mère de Salomé, femme de Simon. Au crépuscule, je reprendrai la route et nous arriverons à Tibériade pendant qu'il fera encore jour. J'irai chez le disciple Joseph, car je veux me rendre personnellement chez Valéria, et si j'allais chez Jeanne, elle voudrait s'en charger elle-même... Non, moi qui suis la Mère du Sauveur, je serai à ses yeux différente de son amie, disciple du Sauveur... et Valéria ne me dira pas non. Ne crains rien, mon Fils !

– Je ne crains rien, mais cela me désole que tu te fatigues.

– Pour sauver une âme, qu'est-ce que parcourir une vingtaine de milles à la belle saison ?

– Ce sera aussi une fatigue morale. Demander... être humiliée peut-être...

– C'est peu de chose et cela passe. Mais une âme reste !

– Tu seras comme une hirondelle égarée dans cette ville corrompue qu'est Tibériade ... Prends Simon avec toi.

¹⁰ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-129.htm>

– Non, mon Fils, Nous deux seules, deux pauvres femmes... Mais deux mères et deux disciples, et donc deux grandes forces morales... J'aurai vite fait. Laisse-moi y aller... Bénis-moi seulement.

– Oui, Maman, de tout mon cœur de Fils, et avec toute ma puissance de Dieu. Va, et que les anges t'accompagnent tout au long du chemin.

– Merci, Jésus. Alors, rentrons. Je devrai me lever à l'aube pour préparer ce qu'il faut pour le départ et pour ceux qui restent. Dis la prière, mon Fils...

Jésus se lève, Marie en fait autant, et ensemble ils récitent le Notre Père. Puis ils rentrent dans la maison et ferment la porte... la lumière disparaît et on n'entend plus aucune voix humaine. Il ne reste que la brise dans les feuillages et le léger clapotis du filet d'eau dans le bassin...

Ce que je pense

Chapitre inconnu dans les Évangiles

¹¹ Chapitre 438 -La Vierge Marie et Marie, femme d'Alphée, à Tibériade pour obtenir qu'on leur cède Aurea

Lundi 9 juillet 29 - Tibériade

Marie, elle, n'a pas peur des païens 325 - Marie d'Alphée s'excuse auprès de Marie 326 - Accueil chez Joseph, le batelier disciple 326 - Qui n'a pas une haute idée des romaines 327 - Ni de Judas l'apôtre 327 - Attention aux jugements téméraires! 328 - Restée seule, Marie surveille les barques 328 - Avec Marie d'Alphée elle suit les romaines 329 - Elle veut parler en secret à Valeria 330 - Qui cède son droit sur Aurea Galla 330 - Les deux Marie rencontrent un Judas pitoyable 331 - Nous prions pour lui 332.

Tibériade est déjà en vue lorsque les deux pèlerines, fatiguées, terminent leur équipée dans le crépuscule qui descend. [...] Mais Marie, femme d'Alphée, s'arrête tout à fait :

– Mais pourquoi as-tu voulu venir ici ? Peut-être pour parler à Judas ?

– Non, Marie, ou du moins pas précisément pour cela. Je suis venue pour parler à la Romaine Valéria...

– Miséricorde ! Nous allons chez elle? Ah non, Marie ! Ne fais pas cela ! Moi... je ne vais pas t'y accompagner ! Mais que vas-tu y faire ? Chez ces... chez ces... chez ces anathèmes !

La Vierge Marie n'a plus son doux sourire, elle prend une expression sérieuse et demande :

– Tu ne te rappelles pas qu'il faut sauver Auréa ? Mon Fils a commencé sa libération, moi je vais l'achever. C'est ainsi que tu pratiques l'amour envers les âmes ?

– Mais elle n'est pas une fille d'Israël... [...]

Les voilà à Tibériade, du côté du petit port des pêcheurs. Elles cherchent la maison de Joseph, le batelier disciple. Elles la trouvent, elles frappent...

– La Mère de mon Maître ! Entre, Femme ! Et que Dieu soit avec toi, et avec moi qui t'offre l'hospitalité. Entre, toi aussi, et que la paix soit avec toi, mère des apôtres.

Elles entrent, tandis que la femme et la toute jeune fille du batelier accourent pour les saluer, suivies d'une nichée d'enfants plus petits. Un repas frugal est vite pris, et Marie, femme de Cléophas, fatiguée, se retire avec les enfants de la maison. [...]

Marie reste seule... Elle s'agenouille et prie tant et plus... mais elle ne perd pas de vue les barques qui voguent, les barques des riches, celles qui passent tout illuminées, accompagnées de fleurs, de chants et de fumées d'encens... Elles se dirigent en grand nombre vers l'orient. La distance les rend toutes petites, le bruit des chants n'arrive plus. Il reste une barque solitaire qui resplendit au large dans le miroir d'eau qu'éclaire la lune à son coucher devant Tibériade. Elle va et vient lentement... Marie l'observe jusqu'au moment où elle voit que sa proue se tourne vers le rivage. Elle se lève alors en disant :

– Seigneur, aide-moi ! Fais que ce soit...

¹¹ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-130.htm>

Puis elle descend d'un pas léger le petit escalier, entre doucement dans une pièce dont la porte est entrouverte... A la blanche clarté de la lune, il est possible de distinguer un petit lit. La Vierge Marie se penche sur lui et appelle :

– Marie ! Réveille-toi ! Nous partons !

Marie, femme d'Alphée, s'éveille et, encore étourdie par le sommeil, elle demande en se frottant les yeux :

– C'est déjà l'heure de partir ? Comme le jour s'est levé tôt !

Elle est tellement abasourdie qu'elle ne se rend pas compte que ce n'est pas la clarté de l'aube, mais la faible phosphorescence de la lune qui entre par la porte ouverte. Elle s'en aperçoit quand elle est dehors sur le coin de terre cultivée qui se trouve devant la maison du batelier.

– Mais il fait nuit ! s'écrie-t-elle.

– Oui. Mais nous allons faire vite, puis nous sortirons aussitôt de cette ville... du moins, je l'espère. Viens ! Par ici, le long de la rive. Dépêche-toi ! Avant que la barque n'accoste...

– La barque ? Quelle barque ? demande Marie, mais elle court derrière la Vierge qui marche rapidement sur la rive déserte en direction du petit môle vers lequel la barque se dirige.

Tout essoufflées, elles arrivent quelques instants avant la barque... Marie regarde attentivement et s'exclame :

– Louange à Dieu ! Ce sont elles. Maintenant, suis-moi... car il faut que j'aille là où elles vont... Je ne sais pas où elles habitent...

– Mais Marie, par pitié ! On va nous prendre pour des prostituées !

La Toute-Pure secoue la tête et murmure :

– Il suffit de ne pas l'être. Viens !

Et elle l'attire dans la pénombre d'une maison.

La barque accoste et, pendant la manœuvre, une litière s'arrête tout près en attendant d'être portée en avant. Deux femmes y montent tandis que deux restent à terre et marchent auprès d'elle. La litière avance au pas cadencé de quatre Numides vêtus d'une très courte tunique sans manches qui leur couvre à peine le torse. Marie leur emboîte le pas, sans tenir compte des sourdes protestations de Marie, femme d'Alphée :

– Deux femmes seules ! Derrière ces hommes ! En plus, ils sont à moitié nus...

Après quelques mètres de route, la litière s'arrête. Une femme en descend, pendant que l'homme qui est en tête frappe à un portail.

– Porte-toi bien, Lydia !

– Toi aussi, Valéria ! Une caresse à Faustina pour moi. Demain soir, nous lirons encore en paix, pendant que les autres font la fête...

Le portail s'ouvre et Valéria, avec son esclave — ou son affranchie —, est sur le point d'entrer.

Marie s'avance alors :

– Domina ! Un mot !

Valéria regarde les deux femmes enveloppées dans un manteau hébraïque très simple, dont la capuche descend assez bas sur leurs visages et elle les prend pour des mendiante. Elle ordonne :

– Barbara, donne l'obole !

– Non, domina, je ne demande pas d'argent. Je suis la Mère de Jésus de Nazareth, et voici ma parente. Je viens en son nom te faire une prière.

– Domina ! Ton Fils est peut-être... persécuté...

– Pas plus qu'à l'ordinaire, mais il voudrait...

– Entre, Domina. Il ne convient pas que tu restes dans la rue comme une mendiante.

– Non. Ce sera vite dit si tu m'écoutes en secret...

– Eloignez-vous tous ! ordonne Valéria à l'esclave et aux portiers. « Nous sommes seules. Que veut le Maître ? Si je ne suis pas venue, c'est pour ne pas lui nuire dans sa ville. Et il a fait de même, peut-être pour ne pas me nuire auprès de mon époux ?

– Non, c'est sur mon conseil. Mon Fils est haï, domina.

– Je le sais.

– Et il n’a de réconfort que dans sa mission.
 – Je le sais.
 – Il ne demande pas d’honneurs, ni de troupes ; il ne désire pas régner ni obtenir des richesses. Mais il fait valoir son droit sur les âmes.
 – Je le sais.
 – Domina... Il devrait te rendre cette fillette... Mais, ne t’indigne pas si je te le dis, ici il serait impossible que son âme soit à Jésus. Tu es meilleure que les autres... Mais autour de toi... trop vive est la fange du monde.
 – C’est vrai. Eh bien ?
 – Tu es mère... Mon Fils a des sentiments de père pour toutes les âmes. Permettrais-tu que ta petite fille grandisse parmi ceux qui peuvent la pervertir ?...
 – Non. Et j’ai compris... Eh bien... Rapporte à ton Fils ceci : « En souvenir de Faustina dont tu as sauvé la chair, Valéria te laisse Auréa pour que tu sauves son âme... » C’est vrai ! Nous sommes trop corrompus... pour inspirer confiance à un saint... Domina, prie pour moi !
 Et elle se retire rapidement avant que Marie puisse la remercier. Je pense qu’elle pleure. [...]

Ce que je pense

Chapitre inconnu dans les Évangiles

¹² Chapitre 439 - Marie relate sa mission à Tibériade

Mercredi 11 juillet 29 - Nazareth

A son retour chez elle, la Vierge est épuisée, mais très heureuse. Elle se met aussitôt à la recherche de son Jésus qui, à l’ultime lueur du jour qui meurt, travaille encore à la porte du four qu’il est en train de remettre en place. C’est Simon qui lui a ouvert et, après l’avoir saluée, il se retire prudemment dans l’atelier. Je ne vois pas Thomas. Peut-être est-il sorti.

Jésus pose ses outils dès qu’il voit sa Mère et s’approche d’elle tout en essuyant ses mains grasses (il était en train de huiler des gonds et des verrous) à son tablier de travail. Leur sourire réciproque semble éclairer le jardin où descend la lune.

– Paix à-toi, Maman.
 – Paix à toi, mon Fils.
 – Comme tu es fatiguée ! Tu ne t’es pas reposée...
 – Je suis restée de l’aube au crépuscule chez Joseph... Mais sans ces grandes chaleurs, je serais repartie aussitôt pour t’annoncer qu’Auréa est à toi.
 – Oui !

Jésus semble même rajeunir sous l’effet de la surprise et du bonheur. On dirait un visage d’à peine plus de vingt ans et, dans sa joie, perdant la gravité dont son expression et ses actes sont généralement empreints, il en vient à ressembler encore plus à sa Mère, qui est toujours si sereinement juvénile par ses gestes et son allure.

– Oui, Jésus. Et je l’ai obtenue sans aucune difficulté. La dame a immédiatement accepté. Elle s’est émue, en reconnaissant qu’elle-même et ses amies sont trop corrompues pour éduquer une enfant pour Dieu : c’était un aveu si humble, si sincère, si vrai ! On ne trouve pas facilement des gens qui reconnaissent leurs défauts sans y être forcés.

– Oui, ce n’est pas facile. Beaucoup en Israël ne savent pas le faire. Ce sont de belles âmes ensevelies sous une croûte d’ordure. Mais quand l’ordure tombera...

– Cela arrivera-t-il, mon Fils ?
 – J’en suis sûr. Elles tendent instinctivement au Bien. Elles finiront par y adhérer. Que t’a-t-elle dit ?

– Juste quelques mots... Nous nous sommes très vite entendues, mais il serait bon d’avoir tout de suite Auréa parmi nous. Je veux le lui dire personnellement, si tu acceptes, mon Fils.

– Oui, Maman... [...]

¹² <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-131.htm>

Ce que je pense

Chapitre inconnu dans les Évangiles

¹³ Chapitre 440 - L'obstination de Joseph, fils d'Alphée

Vendredi 13 juillet 29 - Nazareth

Un nouveau sabbat à Nazareth. [...] Les apôtres, les disciples et la famille de Jésus et Marie sa mère sont réunis et parlent... [...]

– Oui. Ils t'aiment bien, mais nous aussi t'aimons bien, dit avec sérieux et fierté Joseph, fils d'Alphée.

– Certainement ! Vous êtes les chers fils d'Alphée, mon parent, et de Marie, qui est si bonne. Et vous m'aimez bien. Mais c'est naturel, nous sommes parents... Eux, en revanche, ne sont pas de notre sang et pourtant ils sont pour moi comme des fils, comme des frères pour Jésus, tant ils l'aiment et le suivent...

Joseph saisit l'allusion et il s'éclaircit la voix en cherchant ses mots... Il les trouve :

– Bien sûr ! Mais si moi je ne suis pas encore avec eux, c'est parce que je pense aux conséquences pour lui, pour toi... et... et... En somme, c'est de l'amour aussi, spécialement pour toi, pauvre femme, qui restes seule trop longtemps... Et je suis venu dire à Jésus que je suis content qu'il se soit souvenu aussi des besoins de sa Mère et qu'il ait fait ce qui était utile ici...

Fier d'être le « chef » de toute la famille, et de pouvoir louer et réprimander, il se plaît à complimenter Jésus pour tous les travaux de menuiserie, de peinture et autres, accomplis pendant ce mois :

– C'est ce qu'il faut faire ! Maintenant, on voit que cette femme a un fils ! Mais je suis heureux de pouvoir dire que je retrouve mon sage Jésus, fils de Joseph. Bravo ! Bravo !

Et le sage Jésus, fils de Joseph, le très sage Verbe divin, humilié dans une chair, doux et humble, accueille les louanges mêlées aux... conseils autoritaires de son cousin Joseph avec un sourire si doux qu'il suffit à retenir toute réaction intempestive des apôtres en faveur de Jésus.

Ayant pris le vent et se voyant écouté, Joseph ne s'arrête pas là :

– Je veux espérer que désormais Nazareth n'aura plus l'occasion de voir une pauvre mère abandonnée, et son fils imprudent qui sort des sentiers battus pour suivre des chemins qui ne présentent pas de sécurité quant à leurs buts et à leurs conséquences. J'en parlerai avec mes amis, avec le chef de la synagogue... Nous te pardonnerons... Nazareth sera bien heureuse de te rouvrir ses bras comme à un fils qui revient et qui sera un exemple de vertu pour tous les habitants. Dès demain, moi-même, je t'accompagnerai à la synagogue et...

Jésus lève la main pour imposer calme et silence, et dit très résolument :

– En tant que fidèle, j'irai évidemment à la synagogue comme je l'ai fait aux autres sabbats. Mais il ne faut pas que tu plaides en ma faveur, car une heure après le coucher du soleil, je partirai pour retourner évangéliser : c'est mon devoir d'obéissance envers le Très-Haut.

C'est une grande humiliation pour Joseph !... Très sévère !... Toute sa bonhomie vole en éclats, et c'est son intransigeance hostile qui de nouveau affleure :

– C'est bien ! Mais ne compte pas sur moi quand tu en auras besoin. J'ai fait mon devoir et tes malheurs inévitables ne retombent pas sur moi. Adieu. Ici, je suis de trop, car je ne puis vous comprendre et vous ne pouvez me comprendre. Je me retire sans rancœur, mais très peiné... Que le Seigneur te protège, comme il protège tous ceux qui... sont un peu simples d'esprit, à qui il manque quelque chose... Adieu, Marie ! Courage, pauvre mère !

– Adieu, Joseph. Mais ce n'est pas pour lui, c'est pour toi que je dois avoir du courage, car tu es celui qui se trouve hors du chemin de Dieu et tu me désolés, dit Marie, calme, mais sûre d'elle.

– Tu es une vraie bourrique, voilà ! Et si tu n'étais pas maintenant chef de famille, je te frapperais, enfant qui est de mon sang, mais pas de mon esprit, crie Marie, femme d'Alphée.

¹³ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-132.htm>

Et elle continuerait, mais Marie la supplie :

– Tais-toi ! Par amour pour moi...

– Je me tais, oui. Mais... Mais regardez si je dois compter parmi mes fils un pareil bâtard !

Entre-temps, le bâtard est parti, et la bonne Marie décharge tout ce qu'elle avait sur le cœur à cause de son entêt de fils. Son chagrin tourne à la crise de larmes et, en sanglotant, elle dit ce qui la peine par-dessus tout :

– Et je ne l'aurai pas avec moi au Ciel, lui, je ne l'aurai pas ! Je le verrai dans les tourments ! Oh ! Jésus ! Fais un miracle !

– Mais oui, Marie, mais oui ! Ne pleure pas ! L'heure viendra pour lui aussi. Ce sera peut-être la onzième, mais elle viendra, je te l'assure. Ne pleure pas, dit Jésus pour la réconforter...

Et une fois les larmes séchées, il s'adresse aux apôtres et aux disciples :

– Venez à l'olivieraie pendant que les femmes préparent leurs affaires. Nous parlerons ensemble. [...]

Ce que je pense

Chapitre inconnu dans les Évangiles

¹⁴ Chapitre 441 - Un cadeau de Thomas à la Vierge

Samedi 14 juillet 29 - Nazareth et vers Bethléem

Voici venu le soir du vrai sabbat, et la vie reprend après le repos sabbatique. Ici, dans la petite maison de Nazareth, on fait les préparatifs du départ : provisions que l'on range, vêtements que l'on empile dans les sacs, fermés ensuite solidement avec des cordes, examen des sandales pour vérifier si les courroies et les boucles sont en bon état, les ânes sont abreuvés et rassasiés près de la haie du jardin... puis viennent les salutations, accompagnées de quelques larmes au milieu des sourires et des bénédictions, et les promesses de se retrouver bientôt...

Un cadeau de Thomas pour Marie - Et pour Aurea Galla

Et, inattendu, un cadeau de Thomas à Marie : une boucle, nous dirions une broche, pour tenir le vêtement fermé au cou. Elle est formée de trois brins de muguet fins, aériens, admirables, enserrés dans deux feuilles de métal qui imitent à la perfection la nature et révèlent une main de maître.

– Tu ne la porteras pas, Marie, je le sais, mais accepte-la quand même. Le désir m'est venu de la faire un jour où mon Seigneur m'a parlé de toi en te comparant au lys des vallées... Moi, je n'ai rien fait pour ta maison... mais j'ai créé cela pour toi, pour traduire par un symbole la louange de ton Fils que tu mérites plus que toute autre femme. Si je n'ai pas pu donner à l'argent la grâce de la plante vivante et le parfum de la fleur, mon amour sincère, respectueux, pour toi l'embellissent comme une caresse et le parfum de mon dévouement, pour toi, la Mère de mon Seigneur.

– Oh ! Thomas ! C'est vrai : je ne porte pas de bijoux qui me semblent être une inutilité, mais celui-ci n'en est pas une. C'est l'amour de mon Jésus et de son apôtre, et il m'est cher. Je le regarderai chaque jour et je penserai au bon Thomas qui aime son Maître au point de retenir non seulement son enseignement, mais même ses plus simples paroles sur les choses les plus humbles et les personnes les plus insignifiantes. Merci, Thomas, pas tant pour la valeur, que pour ton amour, merci !

Tous admirent la perfection du travail, et Thomas, tout heureux, sort un travail plus petit : trois étoiles de jasmin, dans un feuillage minuscule, encadrées dans un cercle fin, et il le donne à Auréa :

– Parce que tu n'as pas eu la coquetterie de le vouloir, parce que tu as été ici quand le jasmin était en fleurs, et pour que ces petites étoiles te rappellent notre Etoile. Mais attention ! Toi, c'est par tes vertus que tu dois parfumer les fleurs et devenir, toi aussi, une fleur immaculée, belle, pure, qui exhale son parfum vers le Ciel. Si tu n'agis pas ainsi, je me fais rendre la broche !

14 <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-133.htm>

Allons, ne pleure pas... tout passe... et... et bientôt nous reviendrons chez Marie, ou elle viendra vers nous... et...

Mais, devant les larmes de plus en plus abondantes d'Aurélia, Thomas se rend compte qu'il vaut mieux ne pas poursuivre, et, désolé, il sort en confiant à Pierre :

— Si j'avais pensé qu'elle se mettrait à pleurer tant et plus, je ne lui aurais rien donné... J'avais justement fait cette broche pour la consoler à cet instant... Cela ne m'a pas réussi... [...]

Ce que je pense

Chapitre inconnu dans les Évangiles

¹⁵ Chapitre 442 -Judas chez Marie à Nazareth

Dimanche 15 juillet 29 - Nazareth

[...] — Paix à toi, Judas de Kérioth. Entre.

— Paix à toi, Marie.

Judas hésite un peu. Marie est douce, mais sérieuse.

— J'ai frappé très longtemps à l'aurore.

— Hier soir, un fils a fait éclater le cœur d'une mère... Et ils sont venus chercher Jésus. Mais Jésus n'est pas ici. Donc je te le dis à toi aussi : Jésus n'est pas là. Tu es venu trop tard.

— Je sais bien qu'il n'est pas là.

— Comment le sais-tu? Tu viens d'arriver...

— Mère, je veux être franc avec toi qui es bonne : c'est depuis hier que je suis ici...

— Dans ce cas, pourquoi n'es-tu pas venu? Pendant ces sabbats, tes compagnons n'ont été absents qu'une seule fois.

— Je le sais bien ! Je suis allé à Capharnaüm et je ne les ai pas trouvés.

— Ne mens pas, Judas : tu n'es jamais allé à Capharnaüm. Barthélemy y est toujours resté et il ne t'y a jamais vu. Barthélemy nous a rejoints hier seulement, mais toi, tu étais ici... et donc... Pourquoi mens-tu, Judas ? Ne sais-tu pas que le mensonge est le premier pas vers le vol et l'homicide ?... La pauvre Esther est morte de douleur à cause de la conduite de son fils. Et Samuel, son fils, commença à devenir la honte de Nazareth avec de petits mensonges qui devinrent ensuite de plus en plus grands... De là, il en est arrivé à tout le reste. Veux-tu l'imiter, toi, un apôtre du Seigneur ? Veux-tu faire mourir ta mère de douleur ?

Ce reproche est fait à voix basse, lentement. Mais comme il tombe juste ! Judas ne sait que répliquer. Il s'assied soudainement, la tête dans les mains. Marie l'observe, puis elle dit :

— Eh bien ? Pourquoi as-tu voulu me voir ? Tout en assistant la pauvre Esther, je priais pour ta mère... et pour toi... car vous me faites pitié, l'un et l'autre, et pour deux motifs différents.

— Alors, si tu as pitié, pardonne-moi.

— Je n'ai jamais eu de rancœur.

— Comment ?... Pas même après... ce matin à Tibériade ?... Tu sais ? J'étais comme cela parce que, la veille au soir, les Romaines m'avaient mal reçu, comme si j'étais un fou et comme si... je trahissais le Maître. Oui, je l'avoue, j'ai mal fait de parler à Claudia. Je me suis trompé sur son compte. Mais je croyais bien faire. J'ai attristé le Maître. Il ne me l'a pas dit, mais je sais qu'il sait que moi j'ai parlé. C'est sûrement Jeanne qui l'a prévenu — elle n'a jamais pu me voir —, et les Romaines m'ont fait de la peine... Pour oublier, j'ai bu...

Marie a une expression de compassion involontairement ironique, et elle dit :

— Dans ce cas, pour toute la peine que Jésus éprouve chaque jour, il devrait être ivre toutes les nuits...

— Lui en as-tu parlé ?

— Moi, je n'accrois pas l'amertume du calice de mon Fils en lui faisant connaître de nouvelles défections, chutes, fautes, embûches... Je me suis tue et je me tairai.

¹⁵ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-134.htm>